



Kaléidoscope

EXPOSITION DES ARTISTES
DE LA CASA DE VELÁZQUEZ
ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID - 2023-2024

Du 6 février au 9 mars 2025
Pavillon Comtesse de Caen
Académie des beaux-arts
27, Quai de Conti, Paris VI

Dossier de presse
Visite de presse le mercredi 5 février à 10h00



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



MINISTÈRE
CHARGE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE

KALÉIDOSCOPE

EXPOSITION DES ARTISTES 2023-2024 DE LA CASA DE VELÁZQUEZ - ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

VERNISSAGE LE MERCREDI 5 FÉVRIER 2025, DE 18H00 À 20H30

AU PAVILLON COMTESSE DE CAEN - ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS - 27 QUAI DE CONTI - PARIS

ARTISTES : Assoukrou Aké, Daniel Alvarado Bonilla, Bahia Bencheikh-El-Fegoun, Vincent Cardoso, Nicolás Combarro, Bastien David, Manon Delarue, Olivia Funes Lastra, Bilal Hamdad, Gala Hernández López, Tereza Lochmann, Marta Pérez Campos, Regina Quesada, Camille Zéhenne

Du 6 février au 9 mars 2025, le Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts accueillera l'exposition annuelle des artistes de la 94^e promotion de la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid, restitution et prolongement de leur année d'immersion en péninsule Ibérique de septembre 2023 à juillet 2024.

Le kaléidoscope, métaphore utilisée par Walter Benjamin pour décrire la multiplicité et la fragmentation de l'expérience moderne, donne son titre à l'exposition pour illustrer la diversité des approches des artistes de la Casa de Velázquez. Comme le kaléidoscope de Benjamin, leurs œuvres symbolisent une transformation continue, reliant des images et des perceptions intemporelles qui reflètent la complexité et la diversité d'un monde en constante évolution. Ainsi, l'exposition se veut reflet de la singularité de chacun, tout en permettant une vision interconnectée de leurs œuvres, marquée par la diversité des pratiques artistiques contemporaines.

Kaléidoscope nous livre ainsi une vision globale et collective d'une année de résidence – qui constitue souvent un point d'inflexion majeur dans la trajectoire conceptuelle et professionnelle des artistes – tout en mettant en lumière la singularité propre à chacun des projets présentés. Pour l'occasion, les artistes ont sélectionné les pièces les plus représentatives de leur production et de leurs recherches à la Casa de Velázquez pour construire ensemble cette proposition multidisciplinaire et thématique où mémoire, questions de genre, métissage, écologie ou encore intelligence artificielle se côtoient et se répondent.

Point de rencontre entre le public et la création contemporaine en résidence, l'exposition illustre également les liens étroits qui unissent l'Académie des beaux-arts et la Casa de Velázquez. Soutien tutélaire de l'Académie de France à Madrid depuis sa création, l'Académie des beaux-arts tient en effet un rôle actif dans l'accompagnement des artistes résidents, en participant notamment à la sélection des promotions entrantes et en assurant le suivi des projets tout au long de leur année à la Casa de Velázquez.



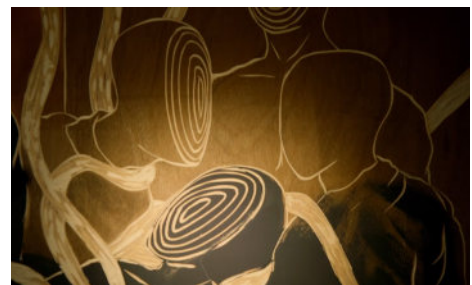
ASSOUKROU AKÉ

CÔTE D'IVOIRE | PEINTURE, COLLAGE, GRAVURE

Assoukrou Aké explore librement différentes formes plastiques, de l'installation à la sculpture, de la gravure au textile. Il s'agit pour lui d'élaborer ce qu'il appelle « une histoire de guérison ».

Au carrefour des disciplines, les discours poétiques, philosophiques, psychanalytiques et médicaux dialoguent entre eux, pour créer un univers complexe où s'entremêlent de nombreuses références. Ses œuvres s'inspirent de la mythologie africaine et de l'iconographie du siècle des Lumières, des allégories sacrées, de la littérature classique européenne, des rites profanes et de la photographie de presse.

L'artiste recrée continuellement la figure humaine anonyme, au visage fait de spirales, évoquant à la fois un personnage de fiction et la matérialisation symbolique d'une généalogie, faisant écho aux anneaux des arbres. La liane, comme un fil chirurgical, est un autre élément protagoniste de ses gravures. Elle illustre la manière dont l'artiste traduit le vocabulaire médical pour guérir à travers son travail.



Visuels extraits du portrait vidéo d'Assoukrou Aké - [Voir la vidéo complète](#)

Né en 1995 à Bonoua en Côte d'Ivoire, Assoukrou Aké est un artiste multidisciplinaire. Sa formation en histoire de l'art l'amène à élaborer des projets de recherches dans lesquels il incarne le rôle d'un médecin-chercheur menant des récits dits « de guérisons » en réponse à la violence et à sa capacité de mutation retranscrites à travers des références faites de fragments d'images.

Pour construire ses récits, Assoukrou Aké pense l'impossibilité de mettre en image l'innommable. L'artiste construit et déconstruit ces fragments d'images qu'il crible de trous, disloque, creuse de vides. Il désarticule le mouvement, brise les contextes de ces images et les soustrait de leurs sens. C'est ce qu'il appelle lui-même « l'art de traduction ». Cet art traducteur, entre fantasmes et souvenirs, s'inscrit dans le passé, le présent et son actualité. Il fait référence aux contes africains, aux rites profanes et rites sacrés, à la peinture académique, à la photographie de presse, à l'invisible virtuel et à une cosmogonie revisitée.

En 2024, Assoukrou Aké a présenté deux expositions majeures : *Les graines de semences ne doivent pas être moulues* à la Galerie Cécile Fakhoury à Abidjan, en Côte d'Ivoire, et *L'histoire s'affiche sur les murs* au 6b à Saint-Denis, en France.

ASSOUKROU AKÉ



Assoukrou aké. *La naissance du Blolo Bla*. teinte naturelle cerisier, noyer et wengé. Crayon acrylique sur contreplaqué gravé. 2010 x 122 cm. Photo : Luis Marino Cigüenza - © Adagp, Paris, 2025

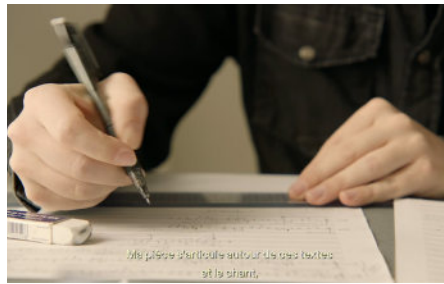
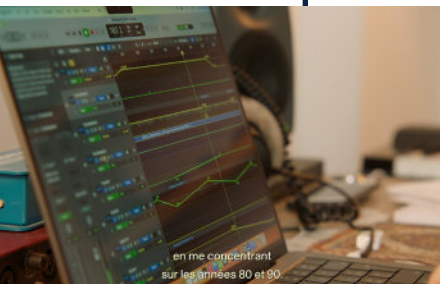


DANIEL ALVARADO BONILLA

COLOMBIE | COMPOSITION MUSICALE

En résidence à la Casa de Velázquez, Daniel Alvarado Bonilla a centré son travail autour de la composition d'une œuvre pour ensemble de voix féminines, ensemble instrumental et dispositif électroacoustique. Pièce mixte, évoquant les notions de rituel et de lamentation, *Vestigios (tele-radiodifusora nacional)* prend son point de départ dans le conflit colombien et s'articule autour d'une question centrale : comment représenter, à travers les sons et la musique, le chagrin de la guerre ?

Empruntant à la poétesse María Mercedes Carranza ainsi qu'au folklore colombien, la pièce s'élèvera ainsi autour de la question de vestige, élément symbolique et connoté, traité de sorte qu'il devienne aussi un composant purement sonore et musical à l'intérieur de l'œuvre.



Visuels extraits du portrait vidéo de Daniel Alvarado Bonilla - [Voir la vidéo complète](#)

Né à Bogota en 1985, Daniel Alvarado Bonilla commence sa formation musicale en étudiant la guitare électrique et classique. Après l'obtention de son diplôme d'instrumentiste, il décide de se consacrer à la composition et choisit la France pour poursuivre ses études. Il étudie avec Edith Lejet, Martin Matalon et plus tard avec Stefano Gervasoni au CNSMDP. En 2017, il suit le cursus de composition et d'informatique musicale à l'IRCAM.

Après ses études supérieures, il collabore avec des ensembles et des solistes tels que Pablo Márquez, Cameron Crozman, le Xenon Saxophone Quartet, l'Ensemble Itinéraire, l'Ensemble Almaviva, l'Ensemble Alkymia et le Quatuor Diotima. Ses œuvres ont été interprétées dans plusieurs pays et dans des lieux et des festivals prestigieux tels que le Centre Pompidou, le Musée des Beaux-Arts de Lyon, la Cité de la Voix à Vézelay, la Biennale de Venise, le Festival Manifeste, la Scène Nationale d'Orléans, dans le cadre de l'année France-Colombie, ou encore dans l'émission radiophonique *Création Mondiale* de Radio France. Daniel Alvarado a été boursier du Centre International Nadia et Lili Boulanger, de la Fondation de France et de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet.

Récemment, ses créations ont été présentées dans des contextes variés et prestigieux, comme au Festival Mixtur à Barcelone avec Viridian Vestiges pour quatuor de saxophones, à la Gaîté Lyrique à Paris où *Vestigios* a été diffusé dans la "chambre sonore", et au Conrad Prebys Music Center à San Diego, où Andrew Crapitto a interprété *Totem* pour contrebasse et électronique.

Ainsi, à travers ses projets récents et ses collaborations, Daniel Alvarado Bonilla continue d'explorer les dimensions sonores et musicales des vestiges, du rituel et du chagrin tout en résonnant avec des contextes historiques et contemporains.

DANIEL ALVARADO BONILLA

1. Quizás el próximo instante de noche tarde o mañana (9) en Neoclí: se oirá nada más el canto de las moscas.

2. Quieto el viento, el tiempo. Mapiripá es ya una fecha

Voix chuchée / Voix chuchotée
(mélange/relais entre 2 voix et 2 textes.)

élément répétitif (écrit un rythme, une pulsation)

1) la mosca?

1. Qui... es el viento, el próximo instante el tiempo de noche tarde o mañana

2. Qui... to el viento, el tiempo... el próximo instante quieto el

2) en Neoclí:

Handwritten musical score for strings and electronics. The score includes staves for Violin 1, Violin 2, Alto 1, Alto 2, and Viola. It features various musical notations such as dynamics (pp, p, mf, sf, f), articulation (acc, tr), and performance instructions like 'casi a ligero tratto' and 'sp'. The score is organized into measures with bar lines and includes some numerical markings (1, 2, 3) above certain notes.

Daniel Alvarado Bonilla - Partitions - 2024 - Processus de travail pour *Vestigios* (tele-radiodifusora nacional) pour soprano, mezz-soprano, sextuor à cordes et électronique.



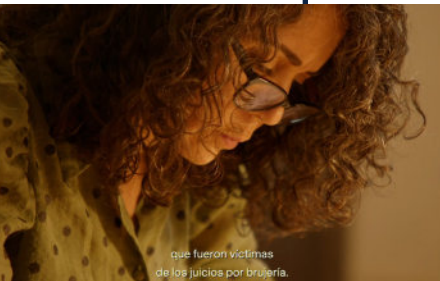
BAHIA BENCHEIKH-EL-FEGOUN

ALGÉRIE | CINÉMA

« En 1968, à l'occasion d'Halloween à New York, le mouvement Women's International Terrorist Conspiracy from Hell WITCH a vu le jour, dont les membres ont défilé à Wall Street et dansé la sarabande en se tenant par la main, vêtues de capes noires. Les yeux fermés, la tête baissée, les femmes entonnent un chant berbère, sacré aux yeux des sorcières algériennes ».

Bahia Bencheikh-El-Fegoun cherche à reconsidérer la mémoire féminine en racontant l'histoire de femmes condamnées, torturées et exécutées par les autorités ecclésiastiques, accusées de sorcellerie. L'étude mythologique et occulte fait ainsi dialoguer la figure médiévale et contemporaine de la sorcellerie avec les revendications féministes actuelles.

En Espagne, la réalisatrice poursuit le travail entamé aux Etats-Unis lors de sa résidence à la Villa Albertine, afin de mettre en relation des histoires de féminicides, de féminin occulte et de luttes féministes, au-delà des frontières spatio-temporelles. Elle s'intéresse en particulier à la figure complexe de Taos Amrouche, ancienne pensionnaire de la Casa de Velázquez en 1941-1942, autrice et chanteuse berbère, qui pourrait être à l'origine du chant sacré chanté à New York.



Visuels extraits du portrait vidéo de Bahia Bencheikh-El-Fegoun - [Voir la vidéo complète](#)

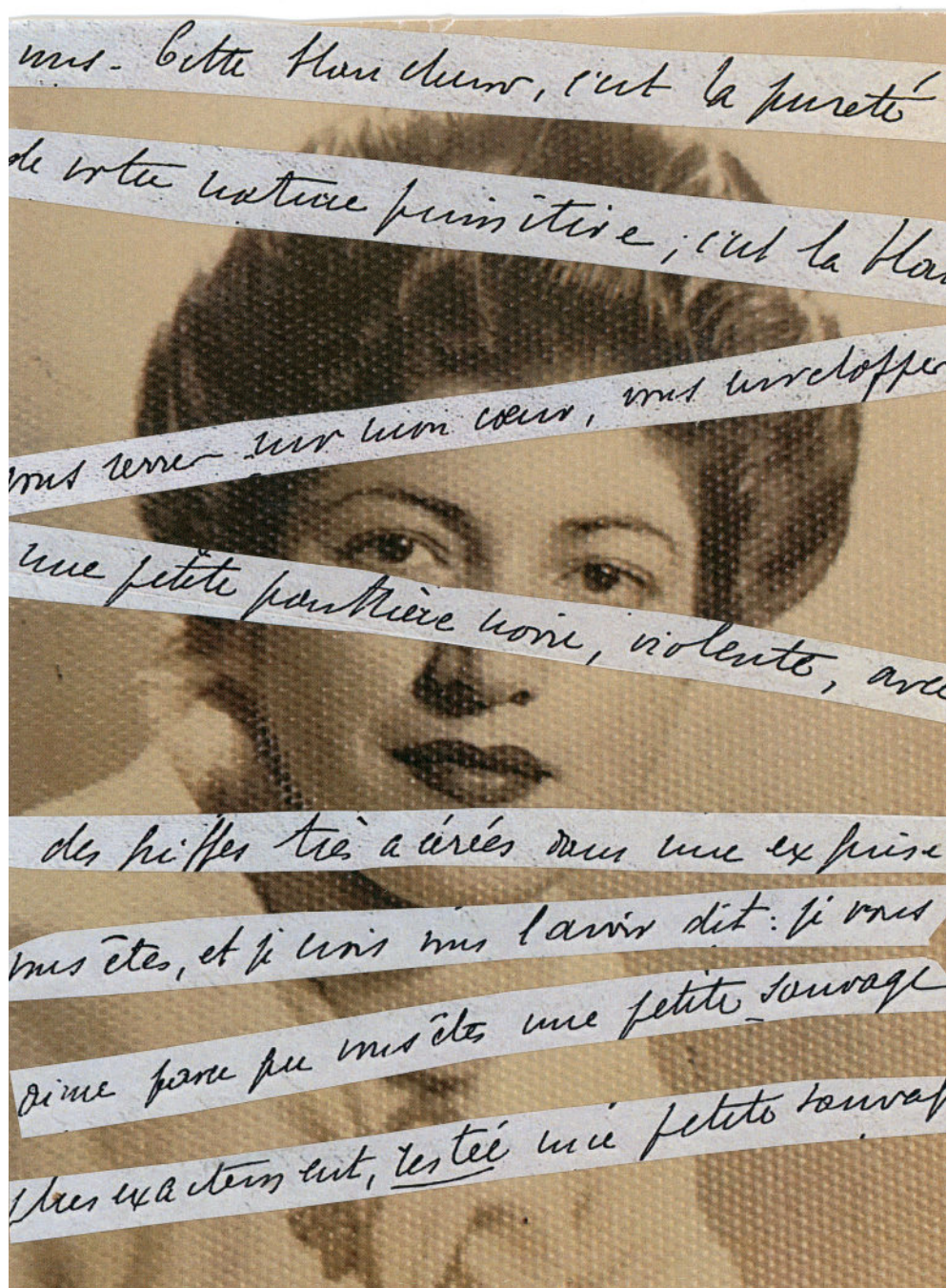
C'est par le cinéma, que Bahia Bencheikh-El-Fegoun, réalisatrice algérienne, a su approcher la dimension humaine de sa société où les rêves de justice rendent fous de liberté et condamnent à une résistance perpétuelle.

Elle s'attache, dans son œuvre, à réinstaurer l'individu au centre d'une société qui semble l'avoir oublié. Au cœur des questions politiques et sociales contemporaines, son œuvre interroge la déshumanisation des débats et offre une nouvelle réponse, plus intime, au mouvement des sociétés.

Nous, dehors, son premier documentaire, expose les femmes et leurs corps dans l'espace public habité par un ordre de croyance et occupé par des hommes.

Dans *Fragments de rêves* son second long-métrage, seuls les minoritaires sont révolutionnaires, durant une vie sacrifiée à combattre le présent sans perspective d'avenir. Son dernier documentaire en cours de finalisation, sera le premier film algérien exclusivement féminin, dans un cinéma aiguisé d'une poésie brute.

BAHIA BENCHEIKH-EL-FEGOUN



Bahia Bencheikh-El-Fegoun. Collage réalisé à partir des archives de la Casa de Velázquez, 2024



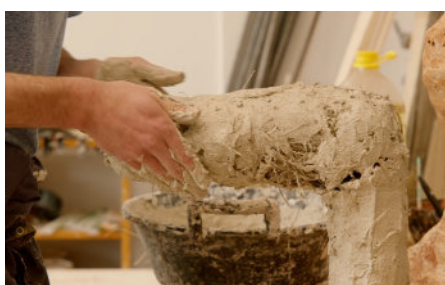
VINCENT CARDOSO

FRANCE | SCULPTURE

Lors de sa résidence à la Casa de Velázquez, Vincent Cardoso a poursuivi son exploration de la pratique sculpturale à travers une relecture personnelle, tendre et grotesque de l'histoire de l'art statuaire. Qu'il s'agisse de paysages, personnages/figurines ou fragments de corps, ses sculptures nous plongent dans un univers onirique.

À la recherche d'un plaisir enfantin à manipuler la matière, dans toute sa malléabilité, la pratique artistique de Vincent Cardoso est pour lui le lieu d'une exaltation du volume et d'une exaltation sensuelle.

Vincent Cardoso puise aussi dans la sculpture baroque espagnole, violente, parfois macabre, les outils d'un réalisme expressif et lyrique qu'il cherche à amener du côté de l'humour, de la tendresse et de la réconciliation. Il vient questionner l'actualité des codes du baroque dans une époque actuelle de remise en cause de différentes structures de domination.



Visuels extraits du portrait vidéo de Vincent Cardoso- [Voir la vidéo complète](#)

Vincent Cardoso est un sculpteur français, diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2018. Il développe au cours de son parcours une approche de la sculpture qui passe par l'appréhension de l'espace, le corps et l'empreinte.

Ses œuvres récentes reprennent des figures archétypales de l'histoire de l'art classique et de la statuaire publique. À rebours d'une pédagogie du « grand homme » menée historiquement par la statuaire européenne, Vincent Cardoso change ces figures en masses de pâte à modeler fondantes, les transforme en jouets géants appétissants ou intrigants. La figure autoritaire passe du côté de la tendresse, de la compassion et suscite alors un désir tactile et sensuel. Après un temps de travail dédié à l'expérimentation du modelage et du moulage en atelier, Vincent Cardoso réalise ensuite des installations éphémères de grand format en lien avec les espaces qu'il investit.

En 2017, il séjourne en Équateur et se passionne pour la sculpture baroque. Depuis 2020, il se consacre à des projets d'installations en extérieur dans des lieux publics ou des espaces naturels. En 2021, il organise avec le Collectif Cella un festival de sculpture dans la ville de Saint-Denis et réalise des installations éphémères, notamment dans la chapelle du Miracle à Avignon ou dans le jardin Saint-Exupéry à Athis-Mons.

VINCENT CARDOSO



Vincent Cardoso. Photographies : © Luis Marino Cigüenza



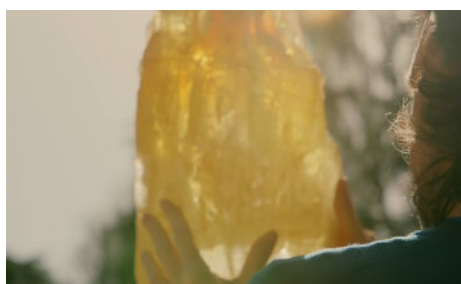
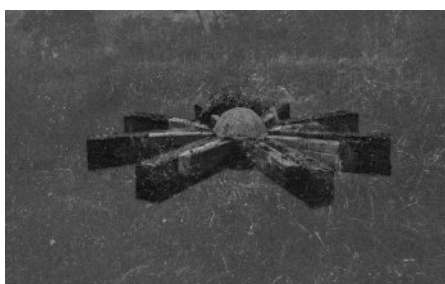
NICOLÁS COMBARRO

ESPAGNE | ARTS VISUELS

La Matière de l'amnésie est un projet qui se penche sur le système architectural de la répression sous le régime franquiste, du soulèvement militaire de juillet 1936 jusqu'à la fin des années 1940. Certains camps de concentration (plus de 300), prisons et colonies pénitentiaires pour prisonniers politiques ont duré jusqu'à la mort du dictateur et la loi d'amnistie de 1977.

Il aborde également le système des camps d'internement en France, à partir de la loi de 1938 sur les étrangers « indésirables », jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945.

La méthodologie artistique croise et se nourrit du travail historique, anthropologique et archéologique pour compiler et réfléchir sur ces systèmes de répression. Le projet combine une photographie inédite avec le collage, la sculpture, la vidéo et les archives pour tenter de comprendre et de représenter un réseau de violence qui a duré des décennies, en cherchant un pont symbolique et matériel pour contrer l'amnésie et le silence.

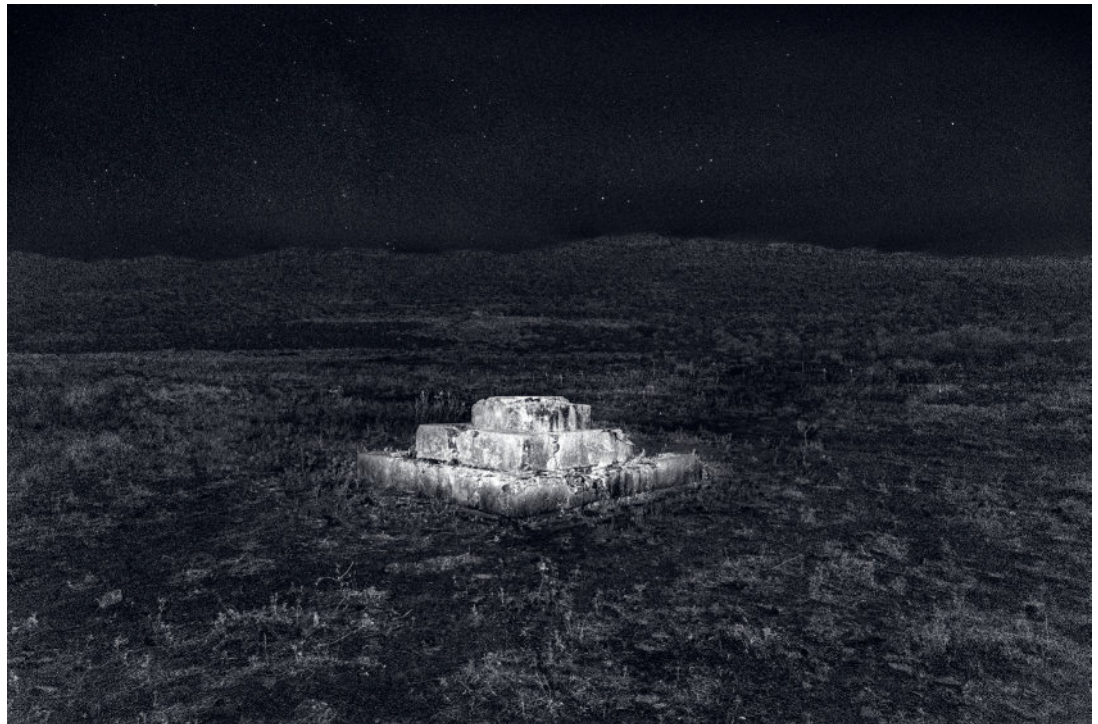


Visuels extraits du portrait vidéo de Nicolás Combarro - [Voir la vidéo complète](#)

Nicolás Combarro est artiste visuel. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions à l'international : Maison européenne de la photographie (Paris), CGAC (Santiago de Compostela), MARCO (Vigo), Palexco (A Coruña), Institut français (Madrid), OCEMX (Mexico DF) et dans des galeries à travers le monde.

Il a réalisé des pièces *site specific*, notamment pour la Biennale de Manila (Philippines), le Kreativquartier (Munich), ou le 42e Salon National des artistes (Cartagena de Indias). Il a aussi montré des projets photographiques à la Caixaforum (Madrid, Barcelona), à la Tabacalera (Madrid), ou encore au Pavillon d'Espagne de la XVe Biennale d'architecture de Venise. Il a obtenu des bourses et des prix tels que la 20e bourse Fotopress de La Caixa, a été résident de l'Academia de España en Roma, Lauréat de la Cité internationale des arts à Paris et du Prix Saab de la meilleure exposition au Festival Off de PHotoESPAÑA. Il a publié plusieurs livres monographiques, parmi lesquels *Intervenciones* (RM/ Maison Européenne de la Photographie), *Sotterranei* (RAER/Cabeza de Chorlito), ou *Arquitectura espontánea* (Fondation La Caixa). Depuis septembre 2024, il poursuit son exploration de l'univers concentrationnaire dans le cadre d'un doctorat de recherche par le projet intitulé "*La materia del silencio. Imágenes de los campos de concentración franquistas en España (1936-1947)*", en cotutelle entre la Casa de Velázquez et l'Université Paris-Est Créteil Val de Marne.

NICOLÁS COMBARRO



Nicolás Combarro. 1) *ST (Camp de concentration de Castuera), 1939-1940*. Photographie nocturne. Perron original du camp, désormais élément symbolique pour les associations de mémoire et familles des victimes. 2023 / 2) *ST (Prison de Carabanchel), 1944-1996*. Monolithe construit grâce à l'initiative d'associations de mémoire et du voisinage de Carabanchel. 2023



BASTIEN DAVID

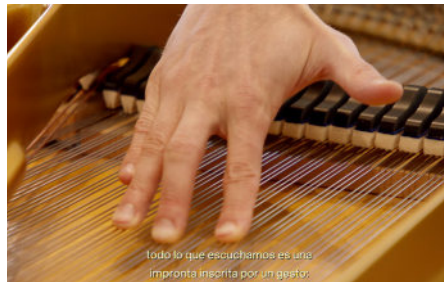
FRANCE | COMPOSITION MUSICALE

PULSAR, le projet en résidence de Bastien David, est une exploration profonde des liens entre l'art sonore et les sciences du céleste. En utilisant des pulsations inspirées des objets astronomiques et un dispositif microphonique permettant d'explorer la fractalité du son, l'œuvre met en lumière des « fréquences de hautes intensités ».

Ce travail expérimental, qui permet d'entendre le monde sonore à une échelle minuscule, propose une nouvelle manière de percevoir la musique : incarner l'instrument joué et adopter son point de vue sonore. La création de cette œuvre sera présentée lors d'une soirée à la Cité de la Musique – Philharmonie de Paris, avec la collaboration des solistes de l'Ensemble Intercontemporain et de la technologie de l'IRCAM.



Una cualidad maravillosa del sonido es que es una huella del cuerpo.



todo lo que escuchamos es una impronta inscrita por un gesto.



Visuels extraits du portrait vidéo de Nicolás Combarro- [Voir la vidéo complète](#)

Bastien David, compositeur passionné par la diversité du vivant, explore à travers sa musique les formes de vie du sonore. Son travail s'intéresse aux relations sensibles qui se tissent entre les sons et à leur capacité à se déplacer dans le temps et l'espace. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2019, lauréat du Prix Hervé Dugardin en 2022, et artiste résident de l'Ensemble 2e2m pour la saison 2022-2023, tout en étant accueilli à la Internationales Künstlerhaus Villa Concordia sur invitation du Ministère Bavarois des Sciences et des Arts.

La musique de Bastien David est interprétée par des ensembles et orchestres renommés tels que l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre Geneva Camerata, l'Orchestre d'Auvergne, TM+, L'Instant Donné, Court-circuit, Aleph, 2e2m, La Main Harmonique, KDM, Zafraan-ensemble, et XAMP. Elle est jouée à l'international, notamment lors de la création de *L'ombre d'un doute*, son concerto pour deux violoncelles et orchestre à cordes, au Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

Récemment, ses installations sonores ont été activées lors de la Nuit Blanche à Paris, en juin 2024, à la Conciergerie, et lors de la Biennale d'art contemporain de Lyon aux Grandes Locos.

Bastien David a étudié la composition dans les classes de Bernard Cavanna et José Manuel López López au conservatoire de Gennevilliers, puis dans celle de Gérard Pesson au CNSMDP. Il poursuit son travail en repoussant les limites du sonore, comme le montre son installation *Sensitive*, présentée à la Biennale d'art contemporain de Lyon entre septembre 2024 et janvier 2025, ainsi que sa création mondiale *Je suis Orage* lors du concert des Lauréats du Concours International de Piano d'Orléans en novembre 2024 au théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

BASTIEN DAVID



Bastien David. Le metallophone. Photo © Daniele Molajoli Courtesy



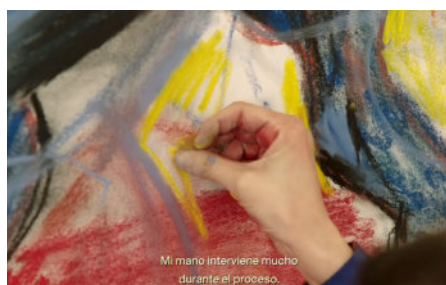
MANON DELARUE

FRANCE | DESSIN, BANDE DESSINÉE

Le projet de Manon Delarue à la Casa de Velázquez s'articule autour de la construction du désir, et plus particulièrement de la folie érotique. Il examine comment une société, tant sur le plan culturel que politique, façonne notre imaginaire sexuel : pouvons-nous nourrir des fantasmes qui vont à l'encontre de nos convictions ? Quelles sont leurs origines ? Ces fantasmes sont-ils bons pour nous ?

Pour explorer ces questions, l'artiste se concentre sur trois figures emblématiques : Jésus-Christ, le taureau et le gladiateur, qui occupent une place centrale dans son propre érotisme. Omniprésentes dans le monde occidental, ces figures véhiculent des histoires de violence, de domination et de sacrifice.

Dans son travail, Manon Delarue montre l'impact de ces entités sur l'intime. Elle les réinterprète et les magnifie, saisissant leurs ambivalences symboliques de victimes et de bourreaux, de modèles et de sex-symbols. La mort, l'extase et l'exaltation se mêlent à l'érotisme, créant dans son œuvre une fusion entre le tragique et le sublime. Ses dessins confrontent le spectateur à ce qui n'est pas dit et qui pourtant nous attire : que révèle l'immoralité de nos fantasmes ?



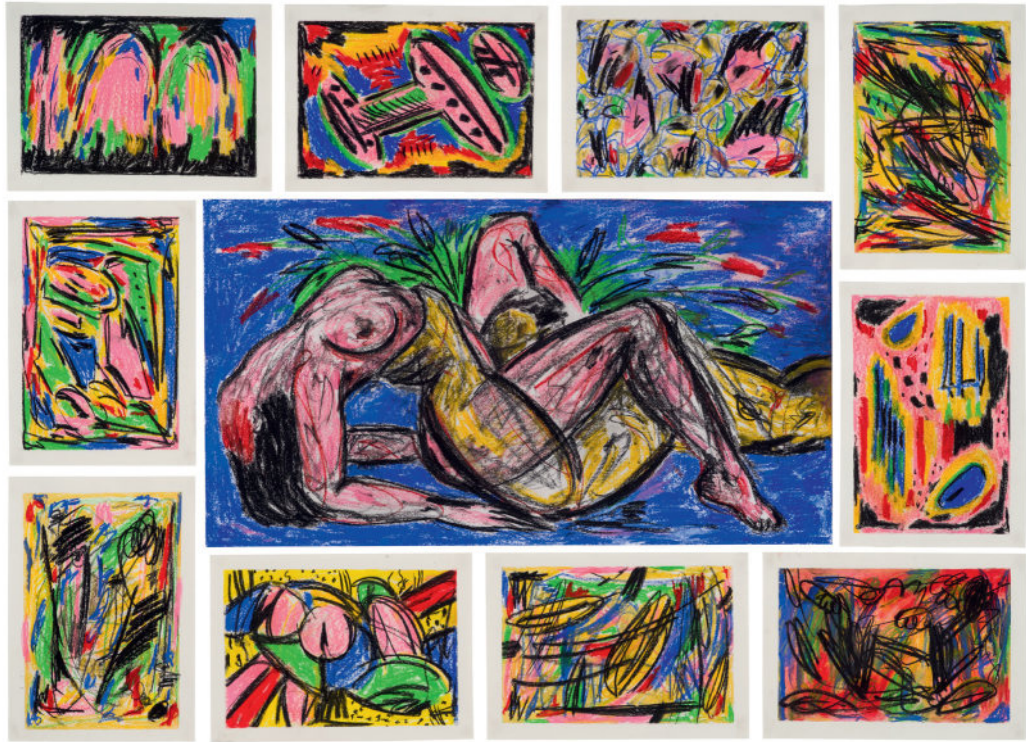
Visuels extraits du portrait vidéo de Manon Delarue- [Voir la vidéo complète](#)

Manon Delarue est diplômée des Beaux-Arts de Paris. Formée au sein de l'atelier de Joann Sfar et auprès de Dominique Gauthier, elle explore les médiums du dessin, de la performance et de l'installation. À travers des récits empreints d'humour et de poésie, elle évoque une réalité très directe où s'entremêlent érotisme, libération, sacrifice et violence. Inspirée par la réflexion de Judith Butler sur la vie bonne, Manon Delarue interroge les conditions socioculturelles et politiques qui façonnent nos vies.

Dans le but de provoquer un choc émotionnel et d'encourager une exploration introspective, elle insuffle une dimension sensorielle à ses bandes dessinées. Elle transpose ses récits au mur, en grand format, sur des supports inattendus et les accompagne de stimuli sensoriels tels que des odeurs, des sons et des textures palpables afin d'amener les visiteurs à interagir avec ses travaux, à les traverser et à laisser leur empreinte. En parallèle, elle anime depuis 2015 des joggings culturels invitant à repenser notre relation aux musées, à l'histoire, à l'espace public et à notre propre corps.

Son approche plurielle de la pratique artistique lui permet d'ouvrir de nouveaux échanges avec les publics et favorise la réflexion collective autour d'enjeux sociaux contemporains.

MANON DELARUE



Manon Delarue. 1) *Jouir : les pensées*. 2024. Pastels secs. 120 x 160 cm - 2) *Le cauchemar*. 2024. Pastels secs. 150 x 220 cm.
Photographies : © Luis Marino Cigüenza - Adagp, Paris, 2025



OLIVIA FUNES LASTRA

ARGENTINE | ARTS VISUELS

"Je trace des lignes, je serre des rubans, je couds des chutes, je plie des tissus, je remplis des seaux d'eau, je mélange des poudres, je baigne le textile dans une couleur, je peins par fragments. J'écris." Ces mots d'Olivia Funes Lastra résonnent comme un écho à l'œuvre de María Zambrano, *Claros del Bosque*, au cœur de son travail en résidence. À travers une série de peintures textiles et de textes, l'artiste entre en dialogue avec la voix de la philosophe espagnole, une pensée qui interroge la perception et se fait aussi résistance face aux régimes fascistes. Cette rencontre entre deux vies, séparées par près d'un siècle et des continents, tisse un lien puissant : celle d'une femme espagnole qui émigre en Amérique du Sud dans les années 1930 et celle d'une artiste née à Buenos Aires, aujourd'hui installée à Paris. À travers ce miroir décalé, la question centrale est celle-ci : comment une vie marquée par l'errance et le passage entre les langues façonne-t-elle une œuvre poétique vivante ?

Les toiles d'Olivia Funes Lastra, au caractère nomade, deviennent des tableaux itinérants qui se déploient dans l'espace, où des fragments en mouvement entrent et sortent, des langues se superposent et des couleurs s'assemblent pour donner naissance à des installations poétiques vivantes qui interrogent les identités hybrides qui émergent du déplacement géographique.



Visuels extraits du portrait vidéo d'Olivia Funes Lastra- [Voir la vidéo complète](#)

Née à Buenos Aires, Olivia Funes Lastra vit et travaille aujourd'hui à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2020, elle poursuit son parcours en 2021 avec un postdiplôme au Programme d'artistes de l'Université Torcuato Di Tella à Buenos Aires. En 2021, son installation *Pintura-Andando* rejoint la collection du FRAC Île-de-France, un jalon important dans son parcours. En 2019, elle est artiste-résidente au El Segundo Museum of Art (ESMoA) à Los Angeles. Son travail a été présenté dans des expositions collectives et des festivals internationaux, notamment au FRAC Picardie, à la Galerie Younique, à la Universidad Torcuato di Tella et au Lago Film Fest. Ayant grandi dans des villes et des cultures multiples, entre Buenos Aires, Hong Kong et Paris, Olivia Funes Lastra s'intéresse à la manière dont les lieux façonnent nos subjectivités.

Son œuvre a été présentée dans le cadre de la 17e Biennale de Lyon, Les voix des fleuves. Crossing the water, en septembre 2024, sous la direction de la curatrice Alexia Fabre. Elle a également été à l'affiche de Seconde peau, une collaboration entre DOC! et Julio artist-run space à Paris en novembre 2024. Ces projets témoignent de son engagement continu à interroger la relation entre le déplacement, les identités et la création poétique.

OLIVIA FUNES LASTRA



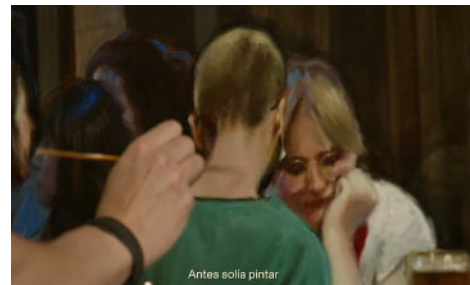
Olivia Funes Lastra. 1) Vue d'atelier à la Casa de Velázquez © Luis Marino Cigüenza - 2) *La palabra es la única que se queda*, installation sur les escaliers de la Casa de Velázquez, juin 2024 - Adagp, Paris, 2025



BILAL HAMDAD

ALGÉRIE/FRANCE | PEINTURE

Le travail de Bilal Hamdad s'articule autour de la capture de situations quotidiennes authentiques, où la foule et le groupe deviennent les éléments centraux de sa narration visuelle. Il explore la composition et le mouvement des corps dans l'espace, créant des scènes dynamiques qui révèlent une réalité vivante, souvent tirée de l'actualité ou de la vie de tous les jours. Ces images, en constante évolution, témoignent de son regard sur le monde, toujours en mouvement, toujours en transformation. Sa résidence à la Casa de Velázquez à Madrid a marqué un tournant dans son travail, lui offrant l'opportunité d'assimiler les influences des chefs-d'œuvre du musée du Prado. Des œuvres emblématiques comme *Les Ménines* de Velázquez ou les tableaux vénitiens nourrissent sa pratique artistique, confrontant son propre langage pictural à l'histoire de l'art. à Madrid, il a également élargi ses horizons, l'incitant à aborder le concept de la ville et de ses tumultes sous un angle différent, plus intime et plus contemporain.



Visuels extraits du portrait vidéo de Bilal Hamdad- [Voir la vidéo complète](#)

Bilal Hamdad est un peintre franco-algérien vivant et travaillant à Paris. Après avoir obtenu son diplôme à l'École des Beaux-Arts de Sidi Bel Abbès en 2010, il poursuit sa formation à l'École des Beaux-Arts de Bourges, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, d'où il sort diplômé en 2018. Sa carrière a débuté en 2012 avec sa première exposition personnelle à la galerie de la Maison de la culture Kateb Yacine à Sidi Bel Abbès, sa ville natale en Algérie. Depuis, il a reçu plusieurs distinctions, dont le Prix de la Fondation François Schneider en juin 2023, ainsi que le Prix Khalil de Chazournes de la Société des amis des Beaux-arts en 2018. Sa première exposition personnelle à Paris, *Quatre chemins*, présentée à H Gallery en décembre 2019, a été récompensée par le Prix de la Fondation Colas.

Son travail a également été exposé dans des événements prestigieux tels que la Art Paris Art Fair, et plus récemment, au Suquet des artistes à Cannes, où il a présenté une nouvelle exposition intitulée *Solitudes croisées*. En 2024, il a continué de dévoiler ses œuvres dans des lieux emblématiques comme la Galerie Templon à Bruxelles avec *Reflets*, le Musée de l'Histoire de l'Immigration à Paris avec *Chaque vie est une histoire*. Il est également présent au Musée d'Orsay dans le cadre de *Le jour des peintres*, au Museo del Traje à Madrid pour *La cuestión palpitante*, ainsi qu'au Louvre Lens pour *Mondes souterrains*. Enfin, il a participé à Art Paris, à la Galerie Filles de Calvaire, au Grand Palais Éphémère à Paris. Ces expositions témoignent de la richesse de son travail, qui continue de capturer et de transformer le quotidien en une expérience visuelle intense et pleine de sens.

BILAL HAMDAD



Bilal Hamdad. *Lueur d'un soir II*, huile sur toile, 2024, 245 x 200 cm. - Photo © Luis Marino Cigüenza - © Adago, Paris, 2025



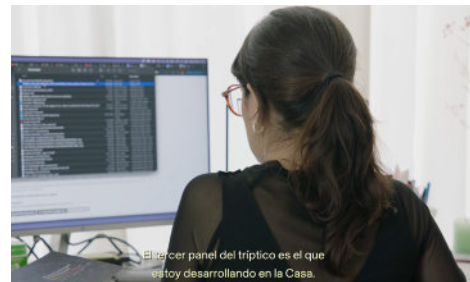
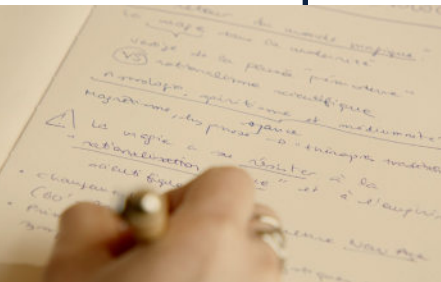
GALA HERNÁNDEZ LÓPEZ

ESPAGNE | CINÉMA

À la Casa de Velázquez, Gala Hernández López a développé *HODL*, un film qui explore les liens entre crypto-monnaies, pensée magique et développement personnel. Sous la forme d'un collage de vidéos Youtube, d'images générées par l'IA et de séquences 16 mm, le film s'inscrit dans une perspective féministe, matérialiste et critique. Il clôt sa première trilogie de courts-métrages et propose un portrait de la crypto-communauté, qu'elle considère comme une mise à jour de la célèbre formule de Walter Benjamin « le capitalisme comme religion ».

Le film suit Pol, un jeune ouvrier espagnol de 20 ans, crypto-enthousiaste, qui espère échapper à sa condition sociale grâce à l'investissement et au trading, des activités qu'il a découvertes à travers des contenus virtuels et une plateforme de cours en ligne dont il est l'« ambassadeur ».

À travers cette œuvre, Gala Hernández López s'interroge sur ce que ces croyances partagées nous disent de l'état du monde actuel. Elle explore ainsi un territoire hybride, entre fiction et documentaire, entre surréalisme et ethnographie.



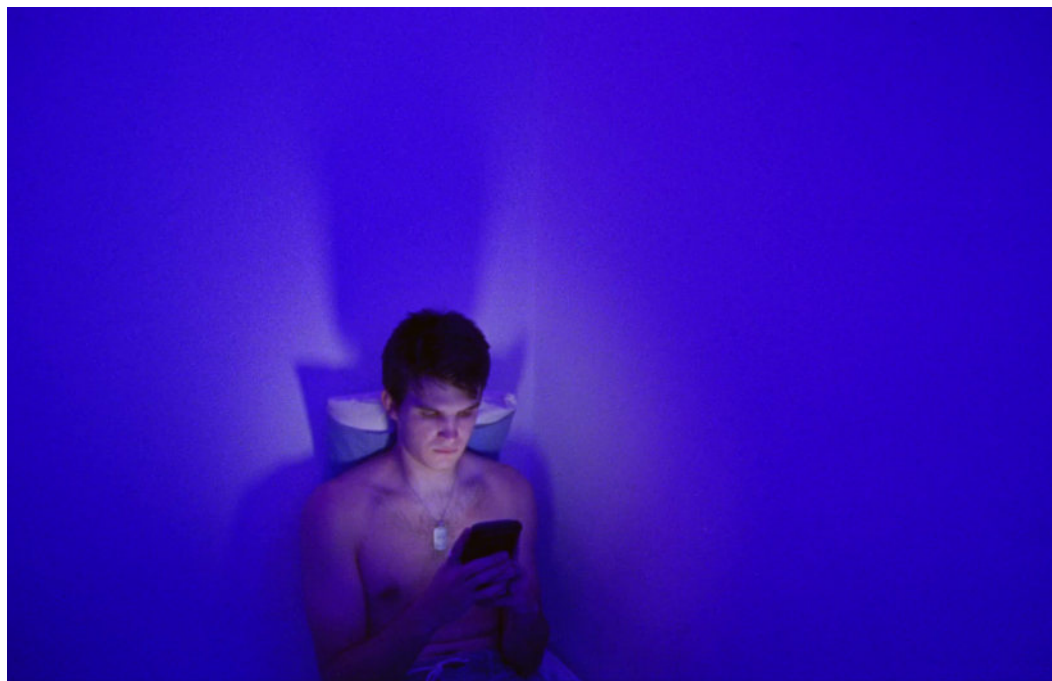
Visuels extraits du portrait vidéo de Gala Hernández López- [Voir la vidéo complète](#)

Gala Hernández López est une artiste-chercheuse et cinéaste espagnole qui vit et travaille entre Paris et Berlin. Son travail articule la recherche interdisciplinaire avec la production d'essais cinématographiques, d'installations vidéo et de performances, portant un regard critique sur les modes de subjectivation produits par le capitalisme numérique computationnel. Dans sa recherche doctorale, elle élabore une théorie de la capture d'écran comme média à l'ère post-internet. Depuis 2021, son travail s'intéresse également aux discours et imaginaires circulant dans les communautés virtuelles, qu'elle étudie à partir d'un prisme féministe et critique. Elle fait partie des artistes lauréats du Salon de Montrouge 2023 et a co-fondé le collectif After Social Networks.

Son moyen-métrage *La Mécanique des fluides* (2022) a remporté de nombreux prix internationaux, dont le Grand Prix de la Compétition Contrebande, le Prix France Télévisions du Meilleur Auteur de Court-métrage toutes compétitions confondues, le Prix BrefCinema du Meilleur Court-métrage de la Compétition Contrebande au FIFIB, le Prix de l'Œuvre Expérimentale 2023 de La Scam, et le Prix du Meilleur Court-métrage de la Compétition Documentaire à la SEMINCI à Valladolid. En 2024, le film remporte également le César du meilleur court-métrage documentaire.

À l'automne 2024, elle a poursuivi son travail de recherche et de création en résidence à La Friche du Palais de Tokyo.

GALA HERNÁNDEZ LÓPEZ



Gala Hernández López. *HODL*, work in progress



TEREZA LOCHMANN

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE | ARTS VISUELS, GRAVURE

« Dessiner des corps athlétiques, des corps en mouvement, des corps fragiles, des têtes à cornes, des visages tendres au regard dur. Dessiner des humains qui jouent à être des animaux. » Ces mots de Tereza Lochmann capturent l'essence de son projet *Jouer aux bêtes*, né de ses observations des corridas et des fêtes populaires espagnoles. Dans cette démarche, elle se positionne comme une observatrice active, cherchant à comprendre et à apprendre de ces pratiques populaires, conférant à son travail une dimension anthropologique.

L'Espagne devient ainsi un terrain de recherche, où la confrontation homme-animal dans le combat ritualisé de la corrida et la transposition du corps humain et animal dans les fêtes populaires sont les deux axes de réflexion qui traversent son œuvre. À travers une série de gravures, elle cherche à se mettre à la place de l'animal, offrant un regard « de l'intérieur » pour interroger le désir archétypal de l'homme de (re)devenir animal. Elle explore cette frontière mouvante non comme une rupture, mais sous l'angle de la communication et de la transgression.



Visuels extraits du portrait vidéo de Tereza Lochmann- [Voir la vidéo complète](#)

Diplômée des Beaux-Arts de Paris et de l'Académie des Arts, Architecture et Design de Prague, Tereza Lochmann développe une pratique où la gravure sur bois en grand format, la peinture et le dessin se rencontrent. Par le détournement du processus classique de la gravure, elle transforme ce médium en un outil vivant et contemporain, capable de dépasser ses applications traditionnelles. Ses œuvres, réalisées en un seul exemplaire, témoignent de sa volonté de renouveler la gravure, la rendant plus dynamique et variable.

Tereza Lochmann a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment à la Galerie Joseph, la Halle Saint Pierre, The Bridge et DOC à Paris, ainsi qu'à des expositions individuelles, comme à la Galerie Kaléidoscope. Elle a également été accueillie dans plusieurs résidences d'artistes, tant en France (Musée Picasso Antibes, Centre d'art contemporain Les Tanneries, Ateliers Medicis, Abbaye de Fontevraud) qu'à l'étranger (Philippines). Ses œuvres sont représentées dans des collections publiques telles que le FRAC Picardie, la Ville de Sarcelles et la Ville de Pantin. En 2022, elle a été lauréate du Prix de Gravure décerné par la Ville de Prague.

Elle poursuit sa réflexion sur la transgression des frontières humaines et animales à travers des projets comme *La Fabrique des Légendes*, une exposition personnelle au Musée de Picardie, et des événements internationaux tels que le FIG Bilbao Print Festival, qui lui ont permis de poursuivre son exploration du corps, de l'animalité et de la communication entre ces deux mondes.

TEREZA LOCHMANN



Tereza Lochmann. 1) *La Cavalière / Rodeo Girl*. Bois gravé et encres lithographiques. 95 x 56 x 39 cm. 2) *Eres mi toro*. Tirage unique de xylographie en couleur sur papier, 97 x 600 cm, présenté sur une construction en acier et en bois. De la série *Jouer aux bêtes*. © Adagg, Paris, 2024 - Photographies : © Fabián Ramos - Adagg, Paris, 2025



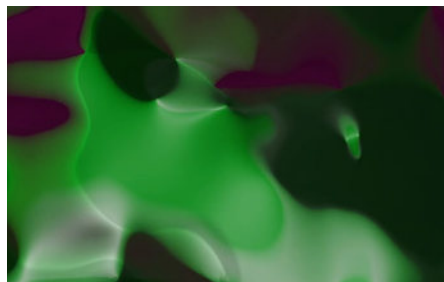
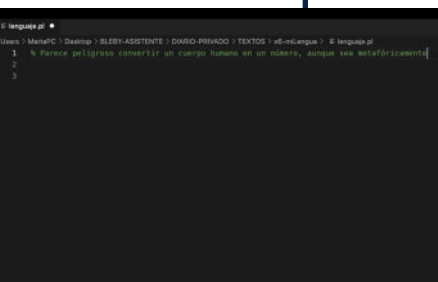
MARTA PÉREZ CAMPOS

ESPAGNE | ARTS VISUELS

« Je pars de ces moments où nous n'arrivons pas à nous comprendre, de l'idée de manque de communication, des moments d'erreur, d'interférence, de ce qui échoue de manière subtile ou retentissante lors d'un échange d'informations ».

Marta Pérez Campos cherche à savoir s'il est possible d'intervenir dans ces situations d'erreur supposée. Ses derniers projets, dans lesquels le langage et le livre d'artiste occupent une place centrale, s'inscrivent dans le cadre de la spéculation sur l'erreur supposée. Contre les visions dystopiques ou anthropocentriques, l'IA, *Goodbye, World !* propose comment une IA décide d'arrêter de fonctionner de la manière attendue et de commencer à faire quelque chose que nous considérons comme propre à l'espèce humaine : se consacrer à la création artistique et réfléchir à ce qu'elle perçoit à travers l'internet ou le monde.

Avec *Goodbye, World !*, l'objectif est d'esthétiser le monde des langages de programmation, de les sortir de l'ordinateur et de créer une installation dans laquelle la composante visuelle et chromatique se démarque du monde gris qui leur est généralement associé.



Visuels extraits du portrait vidéo de Marta Pérez Campos- [Voir la vidéo complète](#)

Marta Pérez-Campos est doctorante à l'UPV/EHU - Université du Pays basque, dans le département Art et technologie. Elle est diplômée des beaux-arts par l'Université de Saragosse et est titulaire du M.A. Interface cultures de la Kunstuniversität de Linz. Son intérêt pour le langage et la communication l'a amenée à concentrer ses recherches actuelles sur l'analyse des logiciels d'un point de vue artistique, en les abordant sous l'angle de leur valeur esthétique et pédagogique. Ainsi, elle s'intéresse non seulement à la création de projets de création, mais également à la mise en place d'ateliers qui permettent la diffusion et la mise en œuvre de ses recherches.

Son travail a été exposé dans des centres d'art tels que Etopia : Centro de Arte y Tecnología (Saragosse), MUSAC (León) et des festivals tels que Ars Electronica Festival : Campus Exhibition (Linz), entre autres. Elle a participé à des conférences et congrès internationaux tels que ISEA 2022 : 27th International Symposium on Electronic Art (Barcelone) et à deux éditions de xCoAx : Conference on Computation, Communication, Aesthetics & X (Bergame, IT et en ligne). Sa publication *1914-2014 : Diccionario cementerio del español*, publiée en 2018, fait partie des collections de l'Instituto Cervantes (Madrid), du MUSAC (León) et de l'Artium Museoa (Vitoria).



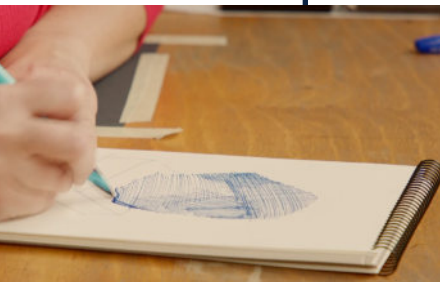
REGINA QUESADA

ESPAGNE | ARTS VISUELS

Dans son projet *Piedras: Sobre una geología del territorio*, Regina Quesada propose un discours graphique et théorique personnel pour étudier le lien cyclique entre les êtres humains et la terre. À cette fin, l'artiste génère un imaginaire graphique et linéaire de l'objet représenté (la pierre) comme une forme en état constant de changement et de mouvement dans un espace-temps indéfini.

En 1936, lorsque la bataille de Madrid a éclaté, la Casa de Velázquez s'est retrouvée sur la ligne de front. Les impacts d'éclats d'obus sur la pierre de la cour, comme une blessure permanente, sont encore conservés aujourd'hui.

En capturant et en analysant les trous d'éclats d'obus sur les colonnes par le biais de l'abstraction, une métaphore du temps est générée à travers un enregistrement visuel qui, à son tour, donne lieu à un dessin contemporain plein de traits intuitifs. Cette recherche est conçue comme une expédition anthropologique, géologique et archéologique personnelle. Elle recherche un dialogue infini sur ces formes errantes qui générera un vide, où le visible deviendra invisible, et où la forme, à partir de cette invisibilité, renaîtra.



Visuels extraits du portrait vidéo de Regina Quesada- [Voir la vidéo complète](#)

Regina Quesada est une artiste visuelle, enseignante et chercheuse espagnole qui vit et travaille à Valence. Elle est titulaire d'un diplôme en arts appliqués et d'un diplôme en beaux-arts de la faculté des arts de Valence. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat au sein du département de dessin de la Facultad de Bellas Artes de San Carlos de Valencia.

En 2022, elle a été sélectionnée pour le IXe prix MARDEL avec un travail de dessin contemporain intitulé *Inhumación I* ainsi qu'en 2021, pour le projet de recherche *Arte sobre papel ¿Reminiscencia o vigencia?* du groupe de recherche ESAGEC (HUM-862) en collaboration avec l'association AASA qui a donné lieu à une exposition itinérante pendant deux ans.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions et foires en Espagne et dans d'autres pays (Costa Rica, Belgique, Portugal). Elle a participé à plusieurs projets de recherche consacrés à la création de livres d'artiste et à l'expérimentation picturale. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques telles que le Fonds d'art de l'Université polytechnique de Valence et la Fundación Comunidad Valenciana à Bruxelles.

REGINA QUESADA



Regina Quesada. *Piedras: Sobre una geología del territorio*, 2024 - Photo © Luis Marino Cigüenza



CAMILLE ZÉHENNE

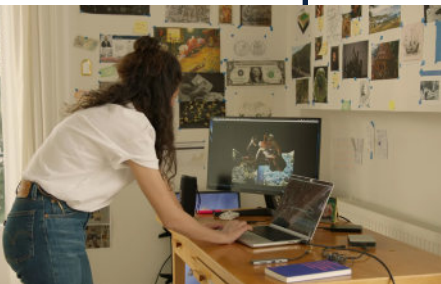
FRANCE | VIDÉO

À travers des pratiques mixtes - vidéo, performance et écriture - Camille Zéhenne analyse des thèmes qui structurent et traversent nos sociétés contemporaines.

Lors de sa résidence à la Casa de Velázquez, la cinéaste a axé ses recherches sur des thèmes liés à la péninsule ibérique : le mythe de l'or et sa recherche depuis la colonisation espagnole, la Dame d'Elche et le Jour de l'Hispanité.

Combinant des approches ethnologiques, sémiotiques et artistiques, Camille Zéhenne interroge les constructions sociales que nous avons intégrées comme des normes. À partir d'observations de la festività du Jour de l'Hispanité à Guadalupe, l'artiste superpose différentes temporalités - passées et présentes - grâce à la technique du *foundfootage*, afin de décortiquer et d'analyser les origines de cet événement et les pratiques populaires qui le caractérisent aujourd'hui.

Des extraits d'archives et de réseaux sociaux se mêlent aux images enregistrées lors de l'immersion. Ainsi, la diversité des sources permet de combiner les concepts ; le subliminal n'est plus subtil ou caché.

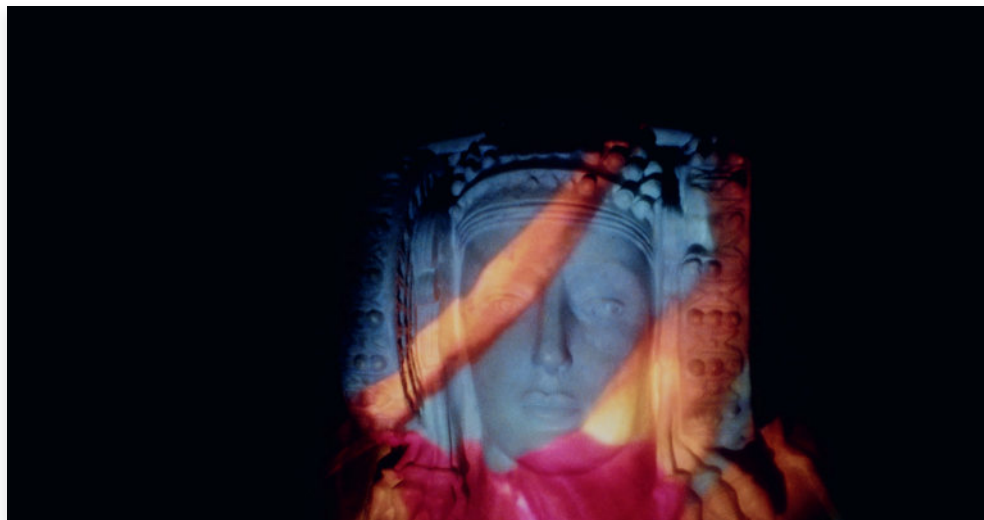


Visuels extraits du portrait vidéo de Camille Zéhenne- [Voir la vidéo complète](#)

Camille Zéhenne est chercheuse associée au GRIPIC, Sorbonne-Université et diplômée de l'ENSAPC. À travers des pratiques mixtes, vidéo, performance, écriture, elle choisit, analyse et rend compte d'objets, de faits et d'enjeux qui constituent et animent nos sociétés contemporaines, dans leurs dimensions matérielle, symbolique et politique : les femmes épluchant des pommes de terres au cinéma, la mythologie des smart city, la disparition des bars de nuit, les formes poétiques hors des textes, le détournement par le jeu. Elle mêle, sur un mode singulier et sensible, des approches ethnologique, sémiotique et artistique.

Autrice et réalisatrice, membre du collectif Les Froufrous de Lilith, elle est aussi co-programmatrice du Food&Film, une soirée de projections mêlée à une proposition culinaire, une fois par mois au Doc à Paris et au gré des invitations (ICA Londres, Printemps de Septembre, F.A.M.E à la Gaîté Lyrique, FRAC Picardie, Mémoire des Sexualités à Marseille, 100% l'expo à la Villette, Musée des BeauxArts d'Angers). Elle a coécrit *Le livre dont Jean Baudrillard est le héros* avec Emmanuelle Fantin, préfacé par Edgar Morin et publié aux Editions MF, une fiction interactive dans laquelle on peut devenir Jean Baudrillard ou son double et qui est suivie d'un essai sur le hasard et le destin. En 2024-2025, Camille Zéhenne poursuit une résidence d'écriture, d'actions littéraires et d'éditions à la Marelle à Marseille.

CAMILLE ZÉHENNE



Camille Zéhenne. Images tirées du film *Arqueología del deseo lésbico*, 16mm, 14', 2024

LE CATALOGUE



Publié en mai 2024 à l'occasion de l'exposition collective *Kaléidoscope* à Madrid, ce livre a été conçu comme une compilation modulable des expressions individuelles et graphiques des projets de la 94^e promotion de résidents de la Casa de Velázquez. Suivant la métaphore du kaléidoscope, ce livre permet d'associer, combiner, mélanger, connecter..., nous offrant ainsi la possibilité de voir la réalité sous différentes perspectives.

Avec l'aide de l'éditeur Gonzalo Golpe, les 14 artistes ont élaboré une proposition à la fois conceptuelle et esthétique, expérimentant les jeux optiques, plastiques et sémantiques dans la création d'un leporello, pour raconter leur propre histoire. Le lecteur découvrira autant d'univers que de leporellos, allant du format le plus petit (plié) au format étendu (déplié).

Ainsi, ce catalogue reflète l'expression individuelle de chaque artiste, permettant également une vision croisée de leurs travaux, qui naviguent entre diverses pratiques artistiques contemporaines.



Texte introductif de Camila Fabbri, autrice finaliste du Prix Herralde et résidente à la Casa de Velázquez durant l'automne 2023 dans le cadre de la bourse en collaboration avec le Festival Eñe et Cuadernos Hispanoamericanos.

Auteurs invités : Philippe Dagen, Mathilda Portoghese y Suzanne Vogel-Tolstoï.

15 polyptiques et une brochure (16 pages), 22x22 cm. - 29€ - Français (traduction espagnole)



Créée en 2022 par la Casa de Velázquez, la collection *Artis Amore* propose des publications spécialisées dans le domaine de la création artistique, sous des formats variés et innovants, mettant particulièrement l'accent sur le dialogue entre recherche et création.

Son nom fait référence à la devise *Artis amore junctam nulla vis solvet amicitiam* [« Rien ne peut défaire les liens d'amitié forgés par l'amour de l'art »], qui figure sur la médaille créée par l'artiste catalan Mariano Benlliure à l'occasion de l'inauguration de la Casa de Velázquez en 1928.



LA CASA DE VELÁZQUEZ

Institution relevant du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, la Casa de Velázquez fait partie du réseau des cinq Écoles françaises à l'étranger (EFE). Depuis sa fondation il y a presque cent ans, elle a pour particularité de soutenir conjointement la création contemporaine et la recherche en sciences humaines et sociales par l'action de ses deux composantes : respectivement l'Académie de France à Madrid et l'École des hautes études hispaniques et ibériques.

La Casa de Velázquez propose un vaste programme de bourses et de résidences qui lui permet d'accueillir chaque année une centaine d'artistes et de chercheurs, toutes disciplines confondues. Intra ou extramuros, sa programmation d'événements ouverte au public met en lumière le travail réalisé au sein de l'institution.

Plus particulièrement, l'Académie de France à Madrid - sa section artistique - se présente comme un lieu de création et de recherche autant que de vie permettant aux artistes émergents ou confirmés de consolider leurs lignes de travail et d'expérimenter de nouvelles approches. Chaque année, 25 à 30 artistes sont accueillis pour des périodes de résidence de 2 à 11 mois.

Plateforme incontournable de rencontres pluridisciplinaires, l'AFM favorise les échanges quotidiens non seulement entre les résidents eux-mêmes, entre les différentes pratiques artistiques mais aussi entre la création contemporaine et les disciplines académiques développées dans le cadre de l'EHEHI (École des Hautes Etudes Hispaniques et Ibériques, section scientifique de l'institution).



Façade de la Casa de Velázquez © Photo Alba Sánchez



L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies composant l'Institut de France. Réunissant 67 membres, 16 membres associés étrangers et 67 correspondants, elle veille à la défense du patrimoine culturel français et encourage la création artistique dans toutes ses expressions en soutenant de très nombreux artistes et associations par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique

Instance consultative auprès des pouvoirs publics, l'Académie des beaux-arts conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique.

Elle entretient en outre une politique active de partenariats avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importants sites culturels tels que, notamment, le Musée Marmottan Monet (Paris), la Villa et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraigne (Chars), l'Appartement d'Auguste Perret (Paris) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.



Palais de l'Institut de France © Photo RMN- Gérard Blot

INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage le mercredi 5 février, de 18h à 20h30

Exposition du 6 février au 9 mars 2025

Du mardi au dimanche de 11h à 18h. Dernier accès à 17h45

Entrée libre et gratuite

Académie des beaux-arts

Pavillon Comtesse de Caen

27 Quai de Conti - 75006 Paris

Métros : Louvre-Rivoli (M1), Saint Germain des Prés (M4) et Pont Neuf (M7)

Presse et communication

Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier

pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr

0033 (0)1 44 41 44 58

Casa de Velázquez

Matthieu Iandolino

communication@casadevelazquez.org

0034 91 455 16 42